



Le rayon vert

Éric Rohmer

Lundi 5 novembre 2018 à 20h | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 14 ANS

Générique: FR, 1986, Coul., DCP, 99', vo (fr)

Interprétation: Marie Rivière, Lisa Heredia, Béatrice Romand, Maria Couto-Palos, Vincent Gauthier

«Jules Verne raconte que lorsqu'on voit le rayon vert, on est capable de lire dans ses propres sentiments et dans ceux des autres». Déprimée et seule le temps d'un été, Delphine fuit les rencontres, espérant rencontrer le grand amour et percevoir le fameux rayon.

Marie Rivière est laissée libre d'improviser le rôle de Delphine selon une méthode chère à Rohmer. En ressort le portrait à la fois irritant et touchant d'une femme livrée à elle-même, que sa quête d'amour emmène aux portes du fantastique.

Entretien avec Éric Rohmer dans le cadre d'un épisode de Microfilms diffusé le 7 septembre 1986 sur France Culture.*

Au micro de Serge Daney, Rohmer parle des couleurs et des costumes du Rayon vert:

Dans ce film, disons que j'ai pris les choses comme elles étaient. Cela dit, j'ai quand même choisi deux ou trois petites choses dans les costumes. Par exemple le rouge, dont est habillée mon héroïne. J'ai trouvé que c'était bien qu'elle soit habillée en rouge. Elle aspire au rayon vert, mais elle est habillée en rouge. Pour le reste, effectivement, quand on a filmé des gens qui étaient chez eux, on les a pris comme ils étaient. Mais là, j'ai eu

de la chance, je crois que c'est un film qui repose sur la chance, il s'est trouvé qu'il y a eu beaucoup de rouge. C'est-à-dire que c'était une époque où le rouge était à la mode. Donc il y a dans ce film des couleurs assez vives, un contraste assez fort entre le vert, qui est le vert de la verdure ou bien le vert, le bleu-vert de la mer, et le rouge dont sont habillés les personnages».

Dans le cadre du livre Rohmer et les Autres, sous la direction de Noël Herpe, Rohmer s'est également exprimé à propos de la lumière de son film:

Pour *Le rayon vert*, j'ai raconté à Claudine Nougaret que je n'avais pas d'opératrice pour l'image et c'est elle qui m'a indiqué Sophie Maintigneux que je ne connaissais pas. En ce qui concerne la lumière, il n'y avait pour ainsi dire pas de problème. J'avais deux mandarines et un petit tube un peu plus fort de 800 watts, plus mes cartons avec réflecteurs. On s'est très bien entendus, je ne sais plus comment s'est fait l'éclairage mais étant donné que c'était moi qui composais les lumières, j'ai dû y participer. Par contre, c'est elle qui était à la caméra. Quand on a filmé, je me suis posé la question: «Dois-je lui dire quoi filmer, lui donner quelques indications ou dois-je la laisser faire?» J'ai pris le parti de la laisser faire. Et elle a fait quelque chose à quoi je ne m'attendais pas: des mouvements

d'appareil très systématiques. Au lieu de quitter un personnage quand il ne parlait pas et d'aller assez rapidement à un autre, elle faisait un panoramique assez lent et selon un rythme tout personnel – et j'ai trouvé que c'était très bien, cela donnait au film un ton intéressant qui lui ôte l'air d'être amateur: au lieu d'aller trop directement de l'un à l'autre, elle utilisait à la fois le panoramique et le zoom (avant et arrière).

Je suis intervenu une seule fois, c'était d'ailleurs assez périlleux mais c'est réussi. Il s'agit de la scène où Marie Rivière discute avec les deux garçons et la Suédoise. À un moment, je vois Marie qui commence à pleurer, or Sophie était en train de reculer avec son zoom. Alors, je ne me rappelle plus comment j'ai procédé (je ne voulais pas la déranger): lui ai-je parlé à l'oreille (c'est assez dangereux) ou bien ai-je fait un signe, tapé sur l'épaule?... Mais à ce moment-là elle a arrêté de reculer et s'est avancée – parce qu'effectivement, c'était très important de rester sur la personne en train de pleurer. À part cette scène, je ne suis jamais intervenu.

Enfin, qu'en est-il du plan du rayon vert? Ce n'est pas un effet spécial! Philippe Demard, le chef monteur qui l'a filmé, s'est exprimé à ce sujet pour Libération:

«Aucun stock-shot n'existait, et toute solution de trucage avait été écartée d'emblée par Rohmer, qui semblait ne devoir s'y résoudre que par désespoir. La production avait lancé un, puis plusieurs opérateurs à la recherche de ce phénomène atmosphérique rare. En vain. Malgré l'insistance de la production, Rohmer ne cédait pas.

Je fus contacté sept mois après les premières tentatives, en plein hiver, et proposai

les Canaries. Avec un assistant, Florent Montcouquiol, aujourd'hui chef opérateur, nous nous sommes donc installés en planque avec un vieux Caméflex au sommet d'une falaise et avons filmé un rayon vert le soir même de notre arrivée. Rohmer, incrédule, insista pour que nous restions jusqu'à l'obtention d'une seconde prise. (Ce qui nous fit dix jours de vacances radieuses).

La meilleure des deux prises cependant était peu satisfaisante: le rayon était présent sur une vingtaine d'images seulement. Nous eûmes donc recours à un passage en Truca pour le prolonger par un ralenti et à un étalonnage plus sombre et plus vert pour en augmenter l'intensité.

On ne peut pourtant pas parler d'effet spécial, car il n'y a pas eu introduction d'élément hétérogène à l'image de départ. L'effet d'étrangeté de ce plan est dû à ce ralenti et à cette différence de tonalité de l'image.»

DANEY, Serge, Microfilms. Eric ROHMER: «Le Rayon vert», diffusé sur France Culture le 7 septembre 1986.

HERPE, Noël (dir.), Rohmer et les Autres, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

DEMARD, Philippe, «Le rayon vert dans le film éponyme de Rohmer n'était pas un effet spécial. Mise au point de celui qui l'a fait. La vraie histoire du "rayon vert"», Libération, 14 mars 1998.

***Fiche filmique proposée par Jeanne Richard, comité du Ciné-club universitaire**

Prochain film du Ciné-club:



Morocco, Josef von Sternberg, 1930

12 novembre à 20h, Auditorium Arditi